

BIEN-ÊTRE ET POÉSIE

BREAKFAST AT HIGH ALTITUDE

(9 SALLES D'ATTENTE/INSCRIPTION EN FAÇADE)
AZ ZENO À KNOCKE, 2017

“Dag en nacht zorg met liefde” (Jour et nuit le soin avec amour), la phrase de Djos Janssens (°1964, vit et travaille à Liège) domine le parking de l’AZ Zeno de Knokke, un hôpital flambant neuf qui accueille désormais les interventions pérennes de l’artiste mais aussi de Marie-Jo Lafontaine, Benoît Van Innis et Tadashi Kawamata.

Il y a 30 ans, au moment de l’inauguration du CHU de Liège, lieu exemplaire en matière d’intégration d’œuvres d’art dans un bâtiment public¹, son architecte Charles Vandenhove déclarait “Je veux faire l’environnement le plus agréable et le plus beau possible parce que c’est un bâtiment qui aujourd’hui est le bâtiment de tout le monde”. Aujourd’hui, la valeur esthétique et sa capacité à transcender la réalité ne sont plus que rarement invoquées, au risque de la part du commanditaire et de l’architecte d’attendre de l’intervention de l’artiste qu’elle relève du décoratif ou de l’utilitaire. Inviter l’art à l’hôpital, reviendrait ainsi à trouver la manière de dédramatiser les lieux. En s’adressant à la sensibilité des patients, des soignants et des visiteurs, les œuvres leur offrent un milieu de soin plus hospitalier et humain. C’est dans ce contexte que Djos Janssens propose depuis une quinzaine d’années des installations éphémères ou pérennes en institutions hospitalières². Sous certains aspects, ses interventions répondent à la demande ; elles mettent en place un environnement de bien-être, mais elles le font en proposant une évasion dans un monde poétique. Ce nouvel hôpital au volume monté sur pilotis semble planer au-dessus du sol et offre une présence à la lumière naturelle et une vue sur le paysage qui l’entoure. Cette omniprésence de la nature avait inspiré à Janssens une première version de son projet : l’installation d’un cube de verre au milieu de l’environnement champêtre permettant aux patients et aux visiteurs de s’installer confortablement pour s’immerger dans l’univers des prés et écouter la musique de leur choix. Des raisons logistiques et sécuritaires ayant poussé les commanditaires à rejeter le projet, Janssens propose alors de faire entrer cette même nature à l’intérieur de l’établisse-

Djos Janssens, *We have to change*,
technique mixte sur toile, 2017
2017. Courtesy galerie Yoko Uhoda



ment en intervenant sur neuf salles d’attente. À l’exception de la salle d’attente du service pédiatrique qui se concentre sur l’univers ludique des enfants, les huit autres font jouer les quatre éléments — l’air, la terre, l’eau et le feu, par la couleur, l’image et le texte. Ces environnements sont conçus de manière immersive. Sols, plafonds, murs et baies vitrées : la totalité des surfaces est prise en compte. La couleur est certainement l’élément principal. Uniforme lorsqu’elle intervient sur le sol en linoléum et sur certains murs, elle impose une gamme dominante dans les images de très grand format qui occupent parfois des pans entiers de mur ou des rideaux de tulle imprimé destinés à isoler l’espace d’attente des couloirs. Ici, une salle est consacrée à la montagne - murs bleus, paysages —, là, des jonquilles se dressent en la partie inférieure des fenêtres ou encore imprimées sur le rideau qui sépare les espaces. Dans une autre salle, l’évasion prend la forme du voyage : des routes désertes sous un ciel azur. Les couleurs appartiennent à des chartes standardisées, les photographies proviennent de banques d’images. Les matériaux — adhésifs transparents ou opaques, les peintures, etc. — sont industriels. C’est dans l’assemblage des éléments que se situe l’art de Janssens et surtout dans le dialogue que couleur et images nouent avec les textes qui émaillent ces environnements.

Si l’œuvre de Djos Janssens, et singulièrement ses installations dans l’espace public, visent à déstabiliser ou à désorienter le spectateur, le caractère spécifique d’une intégration dans un

hôpital — y être présent n’est jamais banal et toujours chargé d’anxiété — enjoint plutôt l’artiste à distraire l’utilisateur de ce qui l’entoure pour lui permettre de se recentrer. Les matériaux standardisés qu’il utilise (l’adhésif, les photos acquises sur des banques d’images, etc.) contrastent avec le choix minutieux des textes auxquels il recourt (des mots isolés, des vers empruntés à des chansons ou à des poèmes). Pour l’AZ Zeno de Knokke, l’artiste a choisi des phrases résolument volontaires, de celles que les malades se répètent intérieurement pour rester debout — “Ik ben niet bang meer”, “Ik mag me niet laten gaan” — ou des mots pleins d’espoir — “Toekomst”, “Geluk”, “Vertrouwen”³. Elles font écho à des titres de morceaux musicaux — “All is for the best in the best of all possible world”, “I never lose never really” — et ouvrent ainsi à d’autres perspectives. Enfin, Djos Janssens a demandé à deux écrivains qui lui sont chers de lui offrir des textes. Patrick Corillon en propose un, entre conte et fable, et Caroline Lamarche intervient avec un court poème confrontant inquiétude et liberté.

En contrepoint de ses installations à l’hôpital Zeno, Djos Janssens présente à la galerie Yoko Uhoda de Knokke un ensemble de pièces picturales qui procède des mêmes collusions entre mots et images⁴. “Toutes les toiles sont des métaphores, des traductions d’états, avec des lectures polysémiques” nous confie l’artiste. Elles portent sur les souvenirs, le rêve, la somnolence, le désir et l’avenir. Les mots prennent naissance dans une situation individuelle et peuvent ensuite revêtir des dimensions géopolitiques ou philosophiques. Si chaque œuvre a valeur isolément, leur accrochage forme un ensemble narratif dans lequel chacun pourra se plonger. **Colette Dubois**



Djos Janssens, *You need air*,
technique mixte sur toile, 140 x 100 cm,
2017. Courtesy galerie Yoko Uhoda

¹ L’architecte avait lui-même fait appel aux artistes parmi lesquels on peut citer Buren, Toroni, Charlier, Delahaut, Sol LeWitt, Viallat, Wéry, et bien d’autres encore.

² *Salon* (4 salles d’attente : Garden, Chalet, Free, Space) en radiologie et chirurgie, UZ à Gent, 2001, *Near You*, CHU de Liège-Sarl-Tilman, 2012 (octobre-décembre) et *Summertime*, salle d’attente générale de la polyclinique AZ Nikolaas à Beveren, 2016.

³ “Je n’ai plus peur”, “Je ne peux pas me laisser aller”, “Avenir”, “Bonheur”, “Confiance”.

⁴ *Enjoy your Destiny*, Yoko Uhoda Gallery, Zeedijk-het-Zoute, 723, 8300 Knokke-Heist, jusqu’au 5.11.17